



Genève plonge dans les méandres de l'intelligence artificielle

Le premier symposium transdisciplinaire visant à cartographier les enjeux liés au cerveau électronique s'est tenu ce vendredi au Campus Biotech. Petit tour d'horizon

2 minutes de lecture

Genève Technologies

Dejan Nikolic

Publié vendredi 22 septembre 2017 à 23:12, modifié vendredi 22 septembre 2017 à 23:12.

Une révolution technologique est en marche: l'intelligence artificielle. Mais les avis divergents quant à ses promesses. L'AI Geneva Summit, qui s'est déroulé ce vendredi sur le site du Campus Biotech au bout du Léman, a tenté de dresser l'inventaire de ce que d'aucuns considèrent être une boîte de Pandore et dont le contenu est surtout connu pour ses capacités à humilier des candidats au Jeopardy!, écraser le champion du monde du jeu de Go ou étriller des professionnels de la bataille en ligne multijoueurs.

Lire aussi: **Pierre Maudet: «Il est plus que jamais l'heure du numérique en Suisse»**

Cette toute première édition de l'AIGS a réuni un public nombreux, parmi lequel des chercheurs en neurosciences, des experts légaux, des spécialistes en cybersécurité et autres fondateurs de start-up. Ainsi qu'Alain Bensoussan, avocat parisien et futurologue du cadre légal, qui plaide pour la non-discrimination des robots. «La question n'est pas de vivre avec les machines intelligentes, mais comment survivre en leur compagnie. L'enjeu est de l'ordre de la mixité», lance-t-il à l'assistance.

L'humanité, bientôt échec et math?

A écouter le fondateur d'un cabinet d'avocats de technologues centrés sur le droit des technologies avancées, les robots doivent obtenir le statut de personnalités juridiques à part entière, susceptibles de gagner ou perdre un procès. «Il faut considérer les robots comme une nouvelle espèce artificielle, ni homme ni femme, mais à laquelle nous devons attribuer une enveloppe de droits et de devoirs», estime Alain Bensoussan.

Abonnez-vous à cette newsletter



Le point éco

Chaque matin à 6h, ce qui agite l'économie dans le monde et en Suisse

exemple

L'avocat parisien milite pour taxer les machines, afin d'amortir les effets de leur déploiement en termes emploi et, par ricochet, de financement des retraites. Il croit aussi en la fusion entre espèces. C'est-à-dire l'avènement du robot humanisé ou de l'Homme augmenté.

«L'humain n'est pas préparé à interagir avec les robots»

Rien de tel dans le discours de Serge Tisseron, docteur en psychologie et en psychiatrie. «L'humain n'est pas préparé à interagir avec les robots, lesquels font par ailleurs l'objet de trop nombreux fantasmes de science-fiction», prévient-il. Et le chercheur à l'Université Paris VII de mettre en garde contre le risque de «robot dépendance»: «A termes, certains pourraient être tentés de préférer la relation avec un robot prévisible à celle de leurs congénères imprévisibles.»